

Une manifestation culturelle roumaine à Québec

Andrée Paradis

Volume 19, numéro 77, hiver 1974–1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55137ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paradis, A. (1974). Une manifestation culturelle roumaine à Québec. *Vie des Arts*, 19(77), 30–31.

Une manifestation culturelle roumaine à Québec

Andrée PARADIS

Québec, sous la neige, accueillait, en février dernier, à la Place Royale, dans la belle maison Leber-Charest restaurée, une exposition d'art roumain du XX^e siècle. Présentée conjointement par l'ambassade de la République Socialiste de la Roumanie et le Ministère des Affaires Culturelles du Québec, la manifestation inaugurerait une politique d'échanges, en matière culturelle, entre la Roumanie et le Québec. Par la voie de l'Art, une fraternité cherche à s'établir entre les pays dont l'origine latine de la langue est commune.

De proportions modestes, cette introduction à l'art roumain présentait des toiles de vingt-six artistes d'âges et tendances divers et ne prétendait nullement au titre de bilan de l'art contemporain. L'art expérimental d'avant-garde, qui est extrêmement riche en Roumanie, en était complètement absent, mis à part Ion Pacea, né en 1924, actuellement engagé dans des recherches monochromes, mais représenté à l'exposition par des compositions avec des dominantes de rouge et de brun, d'une époque antérieure. Il serait souhaitable que d'autres expositions nous fassent connaître les recherches de Bitzan, Bernea, Epure, Maitec, Stoica et d'autres, qui sont parmi les plus avancés à l'heure de l'Europe. Par contre, l'exposition favorisait une prise de contact avec des jalons importants de la peinture moderne en Roumanie. Avant tout, lecture d'un tempérament et de sensibilité propres à une civilisation éloi-



1



3



2

1. Ion TUCULESCU
L'Ombre.
2. Corneliu BABA
L'Arléquin.
3. Gheorghe SARU
Composition.
4. Mihai RUSU
Interlude musical.
5. Ion PACEA
Nature morte.
6. Georgeta NAPARUS GRIGORESCU
May Day.
7. Sever FRENTIU
Le Printemps de la République.
8. Octav GRIGORESCU
Spectateurs et prestidigitateurs.
9. Alexandru CIUCURENCU
La Raffinerie de Ploiesti.
10. Virgil ALMASANU
La Cathédrale submergée.



4

gnée géographiquement du Québec, mais proche en affinités de culture.

Des traits de l'art roumain

L'enracinement dans la tradition folklorique, le respect des valeurs spirituelles que l'homme découvre quand il vit près de la nature, le goût d'une belle technique se conjuguent avec le besoin de traduire une réalité contemporaine. De plus, il est évident que la Roumanie a été perméable aux courants d'art du XX^e siècle. Les expressions cubistes, surréalistes, abstraites et cinétiques foisonnent. Mais, la Roumanie est un pays de frontières qui a subi treize fois l'invasion des Barbares. Le passage des hordes a créé un foyer de vie exaltante et difficile où la notion de l'absurde atteint une dimension particulière. Un sens aigu de l'incongru et de l'éphémère sous-tend les formes d'expression.

Au pays d'Ionesco et de Brancusi, les peintres attachent de l'importance aux symboles, aux archétypes de l'environnement et à la riche tradition d'art ancien. En langage pictural, cela se traduit le plus souvent par l'abstraction et, à défaut, par une figuration à peine suggérée. Ce qui est à noter dans l'ensemble: l'absence de violence et d'agressivité. Plutôt diffus, le vague à l'âme d'une certaine nostalgie face à la fébrilité de toutes choses. L'inventaire du monde immédiat, celui, plus subtil, de l'univers cosmique passent par une solide réflexion inté-

rieure. Et cela se sent. Ici, l'aventure picturale piège la pensée, le temps.

Parmi les expériences retenues chez les aînés, la fraîcheur d'Ion Tuculescu (1910-1962). A partir de la structure chromatique des tapis olteniens, il façonne un langage thématique, obsédé par l'œil, qui se déverse en couleurs vives et joyeuses sur la toile. A cette exubérance de signes, l'œuvre admirablement peinte d'Alexandre Ciucurencu (1903-) oppose la sérénité, la douceur des couleurs mates, d'où surgissent des paysages, des natures mortes réduits au plus simple schéma. Corneliu Baba (1906-) et le cubiste M. H. Maxy (1896-1971) ont également donné des contributions significatives.

Chez les plus jeunes, Gheorghe Saru (1920-) interprète vigoureusement des formes qui appellent un équilibre. La valeur des rapports sert les plans de grandes proportions et les tons particulièrement chauds, vibrants. De son côté, Virgil Almasanu (1926-) utilise avec bonheur des gris, des bleus soutenus par des marrons; ses formes simples, son lyrisme délicat sont pleins d'élan. Octav Grigorescu (1933-) débute comme graveur et dessinateur; il peint aujourd'hui des compositions toutes en finesse, où les formes se confondent, se métamorphosent. D'autre part, Georgeta Naparus Grigorescu (1930-) reconstitue des fresques à nombreux personnages, en superposant par petits plans: illusion d'une texture, art très personnel, débou-

dant de vie, d'humour et de poésie. Chez Mihai Rusu (1925-) gravité, rigueur, une sorte de refus, habitent les toiles. La froideur géométrique peut être adoucie par un seul élément: un chignon de femme dans *Intermède musical*. Beaucoup plus décoratif mais riche en imagination, le nouveau réalisme de Sever Frențiu (1931-).

Plusieurs autres noms mériteraient d'être cités. Ces quelques notes veulent surtout souligner l'indéniable intérêt d'une exposition qui a permis de saisir quelques-unes des préoccupations et des motivations de l'art roumain. On voit mieux, on sent mieux, par comparaison. Le contact avec un art épris de perfection technique et doué d'un sens poétique de la réalité est enrichissant.

Du côté de l'évolution humaine, «l'art demeure un moyen d'interprétation du milieu naturel, il aide à saisir également la transformation de celui-ci en milieu social»¹. Il semble que la Roumanie soit moins touchée que d'autres pays par les maux de la société de consommation et qu'il lui soit encore possible de sauvegarder certaines valeurs — tournées du côté de la réflexion et de la vie intérieure.

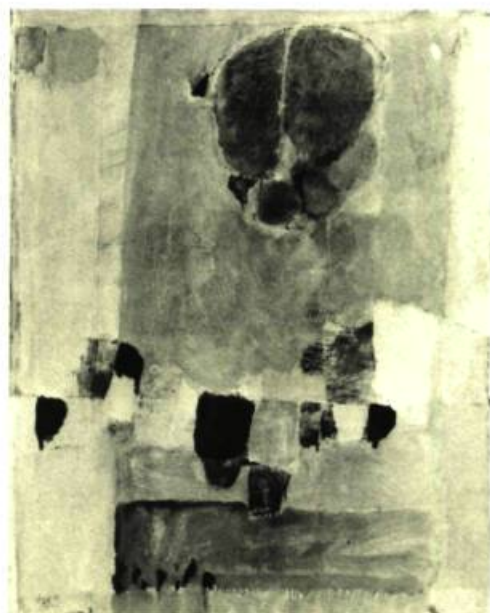
1. G. C. Argan, *Propos sur les destinées de l'art in Arta* du 4 mai 1971.



5



7



8



6



9



10